

Attentats de Trèbes et Carcassonne :

«On voulait remercier les gens pour le soutien et le réconfort qu'ils nous ont apporté»



Christian Medvès, âgé de 50 ans, était le chef boucher du supermarché de Trèbes

Sur l'îlot central de la cuisine de la maison de Trèbes, Nathalie Medvès dépose deux sacs. À l'intérieur, des dizaines de courriers et autant de marques de sympathie à cette famille touchée par les attentats de Trèbes et Carcassonne du vendredi 23 mars. Leur mari et père, Christian Medvès, figure parmi les victimes.

Deux semaines après le drame, Nathalie, Julie et Florine Medvès voulaient prendre la parole. Pour une seule raison, essentielle à leurs yeux : remercier tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, pendant ces longs jours ou un bref instant, les ont accompagnés et soutenues. En montrant les courriers reçus, Nathalie Medves précise : «Et ça, ce n'est rien».

Au domicile trébéen, ce sont plus de 700 courriers qui sont ainsi parvenus dans leur boîte aux lettres depuis le 23 mars. Des lettres envoyées par des proches, évidemment. Mais aussi par des inconnus, Français, de la métropole ou d'outre-mer. Ou encore «du monde entier».

Des lettres, donc. Mais aussi des messages, innombrables, sur les réseaux sociaux, ou encore des appels. Jusqu'à cet hommage aux victimes détecté sur Facebook, avec ces quelques mots placés sur le site du World Trade Center, que Trèbes a désormais rejoint dans la trop longue liste des lieux victimes du terrorisme.

«On voulait remercier les gens pour leur sympathie, leur soutien, pour le réconfort qu'ils ont voulu apporter», résume Nathalie. A l'heure de saluer ceux qui les ont accompagnées, quelques noms leur viennent, spontanément : «M. Escande et son fils, des pompes funèbres, pour tout ce qu'ils ont fait, la façon dont ils nous ont accompagnées. L'abbé Guitart, de Trèbes : on voulait une cérémonie religieuse, oui, mais on voulait aussi un moment à notre façon, précise Florine. C'est pour ça qu'on voulait du Michael Jackson, que papa adorait. On pouvait penser que ça n'avait pas sa place dans une église : mais l'abbé Guitart a été ouvert à tout. On voulait aussi remercier le maire de Trèbes. Ou encore un journal italien, qui a fait un article sur lui, en parlant de son père et de ses origines italiennes».

La liste pourrait être sans fin. Elle ne peut être exhaustive : «Il y a tellement de gens qu'on voudrait remercier, mais on ne voudrait surtout oublier personne». D'autres exemples sont là pour illustrer le mouvement spontané, de solidarité, qui a accompagné cette famille : «Des commerçants de Carcassonne, et des villages autour de Trèbes, qui ont fait des gestes. Des chambres d'hôtes, qui se sont proposées pour héberger gratuitement la famille qui nous avait rejoint à Trèbes». Deux autres façons d'aider. Quand le plus simple compte : «Rien qu'un regard, un mot, c'est un réconfort, souligne Julie. Chaque personne a apporté son soutien d'une façon différente : un regard, une lettre, un don. On a été entourées, vraiment».

Avec en première ligne la précieuse garde rapprochée qui, jeudi dernier lors des obsèques, a brandi haut un portrait taille XXL de Christian Medves : cette image où le sourire du salarié de Super U dit tout de cette joie de vivre que tous ses proches ont loué. «Si j'ai tenu, c'est grâce à eux, résume Nathalie Medves. Ils étaient là dès la première minute, dès qu'on a su qu'il se passait quelque chose au Super U». Une bande de copains, de complices, irremplaçables, unis pour «passer trois jours au funérarium et maintenir une présence ininterrompue, de 9 h à 20 h. Ils nous ont tellement soulagés. Ils nous ont apporté tellement d'amour».

Hier, c'est dans une si dure réalité que Nathalie Medves et ses filles étaient plongées. Entre rendez-vous avec un avocat spécialisé dans l'accompagnement des familles de victimes d'attentats et entretien avec un membre de la direction des ressources humaines du groupe Système U : «On découvre toute la dimension administrative et juridique de ces moments. À laquelle se rajoute le fait que c'était un attentat».

Des moments vécus avec de «la peine», bien sûr. Tout en étant, précisait Nathalie Medves, encore «dans le déni». L'envie de croire que ce vendredi 23 mars n'a pas existé. Avec aujourd'hui encore, l'impression résumée par Julie et Florine d'être «dans une autre vie. Ça ne semble pas réel».

A. Ca.